

Jean-François Chabas

# Le diable de monsieur Wai

l'école des loisirs



### *Le livre*

Avant, Kin et Jen vivaient heureux sur leur petite île de Yun. L'océan était la frontière de leur monde. Mais n'ayant plus les moyens de les nourrir, leurs parents décident de les confier à monsieur Wai, un riche commerçant qui possède un bateau, afin qu'ils entrent à son service.

Quitter l'île, Kin et Jen n'en ont aucune envie. Surtout que leur nouveau maître est un homme colérique, effrayant, méchant, et qu'il voit des diables partout, dans une baleine ou dans un orage. Mais quel est donc ce diable qui obsède tant monsieur Wai ?

### *L'auteur*

Jean-François Chabas est né en région parisienne en 1967 et vit aujourd'hui en Provence. Il a exercé plusieurs métiers avant de se consacrer exclusivement à l'écriture.

Depuis *Une moitié de wasicun* paru en 1995 chez Casterman, il a écrit plus de soixante livres chez différents éditeurs dont une trentaine à *l'école des loisirs*. Nombre d'entre eux ont remporté des prix.

Outre ses romans pour la jeunesse, il a également signé des albums avec Hervé Blondon, David Sala, Joanna Concejo chez Casterman et publié, pour les adultes, *Les Violettes* et *Les Ivresses* chez Calmann-Lévy. Plusieurs de ses livres figurent sur les listes de titres recommandés par l'Éducation nationale.

Jean-François Chabas

# Le diable de monsieur Wai

Illustrations de Pascal Lemaître



*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Pour Nil*



## Prologue

Quand nous étions très petits, mon frère Jen et moi regardions chaque soir le soleil se coucher. Assis sur le sable blanc, nous tenant par la main, nous avons grand plaisir à voir l'immense boule rouge engloutie, petit à petit, par l'océan bleu-vert. C'était le mariage des vagues et du feu. Le ciel, alors, prenait des teintes étranges, et nous avons l'impression que le monde était changé ; un peu inquiétant, l'espace d'un instant.

Mais à cette époque, nous étions paisibles. Nous n'avions pas encore entendu parler du diable.

Kin et Jen sont inséparables, disaient de nous tous les habitants de Yun. C'était vrai. Jen était

plus jeune que moi d'un an, mais nous vadrouillions sur notre île, lui et moi, comme si nous étions attachés l'un à l'autre par une corde. « Les frères », disait-on quand on parlait de nous, et cela suffisait.

L'île de Yun n'est pas grande. Sur certaines cartes de marine, anciennes, elle n'est même pas indiquée. On n'y trouve aucune ressource naturelle particulière, et même ses réserves d'eau douce sont modestes.

À cinq ans, nous en avons déjà fait le tour. Nous connaissions les cachettes des crabes, les tas de pierres où dormaient les serpents. Dans l'eau près du rivage, nous savions qu'au creux d'un rocher déchiqueté guettait une murène. Nous étions bien à notre place, comme un rapace dans les airs, un termite au cœur du bois.

Hélas, on est venu nous chercher.

Par un matin de belle lumière, où les nuages avaient une teinte rosée et où la vue s'étendait si loin sur l'océan qu'on distinguait à l'horizon la plus minuscule des barques de pêche, mon frère et moi, accroupis dans les basses eaux de la crique, jouions à nous éclabousser. Mi a surgi de derrière un rocher. Jen, qui l'avait aperçu le premier, a poussé un petit cri. J'ai sursauté moi aussi devant cette apparition. Mi ne se montrait presque jamais. C'était un vieil homme qui vivait en ermite dans une grotte du centre de l'île. Il était presque aveugle – ses yeux curieusement bleutés ressemblaient à des pierres –, ses doigts étaient fins et immenses comme les pattes des faucheux, et ses longs cheveux blancs lui tombaient jusqu'à la taille.

– Bonjour, Mi, ai-je dit.

– Bonjour, Kin.

Le vieil homme avait une voix jeune et puissante.

– Bonjour, Jen, a-t-il ajouté en se tournant vers mon frère, qui, trop intimidé, n'a pas répondu.

Mi a tendu vers nous ses deux mains décharnées, comme pour présenter un cadeau, puis il a dit :





– Vous allez partir loin, loin. Et vous aurez très peur.

Nous étions envoûtés par le regard de Mi. Les fesses dans l'eau, des vaguelettes léchant nos ventres, nous ne songions pas à bouger. Le vieil homme aux longs cheveux nous a considérés un bon moment – on aurait dit qu'il nous soupesait –, puis il a tourné les talons et, quittant la plage, il a disparu derrière le rocher d'où il avait surgi. Jen s'est mis à pleurer.

– Est-ce que nous allons vraiment partir, Kin? a-t-il demandé entre deux sanglots. Qu'est-ce que nous allons devenir?

– Nous n'irons nulle part. Tu vois bien que c'est un vieux fou. Rassure-toi, mon frère.

Mais je n'étais guère sûr de moi. Car on disait sur Yun que Mi l'ermite savait prédire l'avenir et ne se trompait jamais. Nous allions avoir très peur? J'ai frissonné.

## 2

Nos parents étaient terriblement pauvres. Père tressait des paniers, des meubles et des objets utiles. Mère pratiquait la pêche à pied. Même en travaillant sans cesse, ils avaient à peine de quoi nous nourrir. Nous étions trop nombreux : j'avais cinq autres frères et sœurs, en plus de Jen. À huit ans j'étais l'aîné, et Mère avait enfanté chaque année. Elle avait un fort caractère, parlait d'une voix tonitruante, mais c'était une femme gentille. Père, homme doux, un peu mélancolique, était effrayé par l'océan, ce qui expliquait pourquoi il n'avait pas embrassé le métier de pêcheur, comme presque tous les hommes de Yun.

Nos parents étaient bons et volontaires, mais

sept enfants à charge, c'était tout bonnement trop pour eux.

Cet affreux matin où Mi nous a désignés, puis promis la peur, Jen et moi sommes enfin sortis de l'eau. Le ciel, ai-je remarqué, avait perdu ses teintes roses. Il était pâle et terne. L'esprit tout englué du présage de Mi, j'y ai vu un mauvais signe. Jen sur mes talons, j'ai couru jusqu'à la cabane familiale. Nous y avons trouvé nos frères et sœurs, et Père, qui, sur le seuil, tressait une large natte pour le conseil du village. Les filaments non encore travaillés s'emmêlaient au sol en un immense fatras.

– Petit Kin, tu fais une drôle de figure, a dit Père.

Jen a posé sa tête par-dessus mon épaule. J'entendais près de mon oreille sa respiration haletante.

– Est-ce que nous allons partir ? Devrons-nous quitter Yun ?

Père a ouvert de grands yeux naïfs. Parfois, il avait l'air d'un enfant.

– Comment le savez-vous ? Votre mère vous en a parlé ?

Ainsi, c'était vrai. Mi, l'ermite aux yeux de pierre, avait vu juste, comme toujours. Je me suis laissé tomber sur le sable comme un sac. Jen a poussé un long gémissement. Père était embarrassé ; un peu triste, aussi.

– Attendons votre mère pour en parler, a-t-il dit enfin.

Jen s'est empoigné les cheveux comme pour les arracher de sa tête.

– Qui va partir ? Kin ? Moi aussi ? Et qui d'autre ? Et pour où ?

– Attendons votre mère.

« Kin et Jen vont s'en aller, ils nous quittent », ont murmuré de leurs voix aiguës nos frères et sœurs assez grands pour parler, et cela sonnait comme un lointain congrès de mouettes au-dessus d'un banc de poissons.

Jen et moi ne pouvions pas nous morfondre à patienter pendant des heures. Mi n'avait-il pas affirmé que nous aurions très peur ? Nous

devions savoir. Après un conciliabule fiévreux, nous avons décidé d'aller au devant des nouvelles, même si celles-ci devaient être épouvantables. Rien n'était pire que l'ignorance. Pourquoi, oh, pourquoi, le vieil aveugle avait-il précipité notre perte avec ses sombres prédictions ?

Mère, courbée en deux, marchait dans les eaux de la basse marée, qui détrempeaient le tissu rêche de son pantalon jaune. Le soleil réverbéré par l'océan éclaboussait son visage d'une si vive clarté qu'elle portait, comme d'habitude, en guise de lunettes, une lamelle de bambou courbée au feu, fendue en son centre de chaque côté du nez, afin qu'elle puisse voir les poissons et les coquillages sans se brûler les yeux. Elle gardait toujours en bandoulière un énorme panier, où se débattaient ses prises.

Mon frère et moi avons couru sur la plage, puis dans l'eau, pour la rejoindre. Elle s'est redressée, se tenant le dos avec une grimace de douleur.

– Qu'est-ce que vous faites ici ? Je vous ai déjà dit que vous dérangez ma pêche.

Je la connaissais trop ; derrière sa rudesse se cachait sa grande bienveillance. Et, bien que je n'aie pu discerner son regard à cause du bambou, je savais qu'il était un peu inquiet.

– Où partons-nous ? Pourquoi ?

Rien, jamais, n'effrayait Mère. Un an auparavant, elle avait tenu tête à un requin-tigre attiré par le sang d'un poisson jeté dans son panier. Elle lui avait donné des coups de bâton sur le museau, jusqu'à ce que, écœuré et meurtri, il choisisse la fuite. Cela avait valu à Mère un grand prestige sur Yun, d'autant que, ce jour-là, elle s'était obstinée à poursuivre sa pêche à pied comme si rien ne s'était passé. Une des dents du grand requin était restée plantée au bout du bâton.

Rien ni personne sur terre, pensions-nous, ne pouvait intimider Mère.

Aussi ai-je été surpris de la voir vaciller devant la question qui lui avait été posée.

– Quoi ? Votre père vous a dit quelque chose ?

Jen a tapé du pied dans l'eau.

– Est-ce que c'est vrai, ou pas ? Nous partons ?

– Oui, a répondu Mère.

Puis elle a baissé la tête.

Comme Mère ne voulait pas perdre le temps de la pêche, nous sommes restés pour l'aider en attendant qu'elle nous révèle ce qui nous arriverait. D'ordinaire elle n'aimait pas cela, elle prétendait – à raison, je crois – qu'elle faisait plus de prises quand elle était seule, mais cette fois elle a capitulé. Mère nous a demandé de nous concentrer sur les étangs d'eau salée isolés de l'océan par la marée basse. Jen ramassait les coquillages, et moi je chassais le crabe. Mon frère et moi, qui n'avions pas de lamelle de bambou sur le nez, devions plisser les yeux ; même ainsi, tout était scintillant, barbouillé de lumière. Je n'étais pas à la tâche depuis bien longtemps lorsqu'un crabe est sorti du petit rocher où il se dissimulait, avant de venir me pincer la cheville. J'ai été très étonné, car ce n'était pas le comportement habituel de ces bêtes. Plus étonné encore quand

deux, trois, quatre crabes ont surgi, et décidé de m'attaquer eux aussi.

Bientôt ils ont été une douzaine à tendre leurs pinces vers moi. J'ai appelé mon frère, qui, comme toujours, n'était pas loin.

– Bigre ! s'est-il écrié.

Il réservait ses « bigre » aux grandes occasions.

Tandis que Jen se penchait pour m'aider à me débarrasser des petits assaillants, d'autres crabes sont venus, de tous côtés, et nous avons été entourés par une forêt de pinces. Un court instant, j'ai songé à appeler Mère au secours ; j'ai lu, dans l'expression du visage de mon frère, qu'il y pensait aussi. Mais l'orgueil nous a retenus. Ce n'étaient tout de même que des crabes.

Nous avons décidé de simplement nous éloigner, à grandes enjambées. Les crabes étaient bien trop lents pour nous suivre. À peine avions-nous pris nos distances que ces bêtes, de leur démarche disgracieuse mais rapide, ont rejoint leurs cachettes.



– Mais qu’est-ce qui se passe ? ai-je pensé à voix haute.

– C’est une journée maudite, a dit Jen.

La mine funeste, nous avons échangé de sinistres grimaces. Et puis nous avons éclaté de rire, parce qu’il y avait là trop de drame, et que c’est dans ces moments qu’il faut puiser en soi de la gaieté ; Mère nous l’avait mille fois répété. Nos rires ont été à la mesure des angoisses des heures passées. Nous nous sommes roulés par terre, Jen m’a jeté une poignée de sable mouillé, je lui en ai envoyé une, et nous nous sommes lancés dans une de ces batailles dont mon frère et moi avions le secret. Nous avons fini par avoir l’air de deux petits bonshommes gluants et crissants.

Nous nous reposons, mains sur les genoux, penchés en avant pour reprendre notre souffle, les cheveux dégoulinants de paquets de sable, quand Mère a crié :

– Retournez au travail !

Le soleil avait couru dans le ciel, et de jaune,

virait à l'orangé, lorsque Mère a décidé que c'était assez de labeur pour ce jour. Les muscles de ses épaules, de son cou, étaient tendus sous le poids du panier rempli. Après que l'océan avait monté, elle nous avait rejoints dans les étangs, et quand les étangs eux-mêmes s'étaient trouvés engloutis par la marée, elle avait encore cherché un temps dans les rochers.

– Rentrons, a dit Mère.

– Peut-être pourrais-tu nous expliquer ici ce qui nous attend, a répondu Jen.

– Non. Je voudrais que votre père soit présent. Nous avons décidé ensemble.

Ainsi il nous fallait encore patienter.

– Où sont vos prises ? Dans cette pièce de tissu ? Attachez donc cela au panier, et portez-le pour moi. Je suis fatiguée.

En dépit de son allure gracile, Mère était d'une force inouïe. Je n'ai pas pu soulever seul le panier. Jen et moi nous sommes mis à deux pour le porter, et même comme ça, nous devons le poser tous les trois pas.

– Les crabes nous ont attaqués, ai-je dit.

– Ah oui ?

L'esprit de Mère était ailleurs. À ce qu'on allait nous révéler, sans doute.



Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

*La toile d'argent*  
*Asami le nageur*  
*L'eau verte*  
*Le Tsar*  
*L'étincelle*  
*Les lionnes*  
*J'ai tué l'océan*  
*Récits extraordinaires*  
*Le lutin du cabinet noir*

Collection MÉDIUM

*Les voyages d'Ino*  
*Les filles de Cùchulainn*

Collection MÉDIUM +

*La Charme*  
*L'ange du Namib*  
*La femme-nuage*  
*La Terre de l'Impiété*  
*La piste cruelle*

*Les sorcières de Skellefestad (tome 1) :*  
*l'étrange mariage de Nils Swedenborg*  
*Les sorcières de Skellefestad (tome 2) :*  
*les sœurs Swedenborg*

© 2016, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition papier  
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche  
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : avril 2016

ISBN 978-2-211-23859-5